

Maud S. Le poulain naît, et son propriétaire gaspille le prix d'un cheval ordinaire à acheter des inutilités pour son usage en outre de ce qu'il paye à quelque charlatan incompetent pour le faire dompter. Enfin, la bête devient en état de se montrer, et commence à aller. Elle donne de bonnes espérances, et avec plus d'entraînement, elle vient à fournir de superbes courses d'un demi-mille. L'éleveur voit alors la réputation et la fortune lui sourire, et il commence à se demander ce qu'il répondra à M. Bonner lorsque cet insatiable accapareur de forts trotteurs viendra lui offrir quarante mille piastres pour sa jument. Avant de la lancer dans les grandes courses, il veut cependant lui faire fournir une petite course, ici, au Canada, avec l'idée bien arrêtée qu'elle ne marquera pas au-dessous de 40. Elle prend rapidement le devant, et fait son quart de mille en 37, avec une demi-douzaine de longueurs d'avance. Elle fait un demi-mille en 1.20, mais avec moins d'avance en sa faveur, et au bout du cinquième furlong son propriétaire se sent la gorge serrée, en voyant un vieux trotteur arriver le nez à la roue de sa jument, tandis que deux ou trois autres se rapprochent. A son horreur, il voit son propre conducteur jouer du fouet; l'instant suivant sa jument a le nez en l'air et elle est bientôt hors de course. Elle ne peut se remettre au trot, et comme elle arrive au bout de la carrière le pavillon lui tombe sur la face. Un plus long et plus sévère entraînement ne produit pas de meilleurs résultats, et son propriétaire persisterait-il à l'entraîner jusqu'à la fin de sa vie, il ne parviendra jamais à lui faire trotter un mille convenablement. Elle n'a ni la vigueur, ni les muscles, ni la conformation nécessaire pour faire un trotteur soutenu. On considérerait comme un luna-tique un homme qui voudrait entrer un cheval froid contre un pur-sang dans une course de plus de trois-quarts de mille, et cependant bien des gens semblent croire que le sang chaud n'est pas nécessaire pour faire d'un cheval un trotteur heureux. Il arrive souvent qu'un cheval dont la généalogie est inconnue fasse un bon trotteur soutenu, mais on n'a jamais vu un cheval dont le sang est essentiellement froid se distinguer soit au trot soit à la course.

En croisant une jument commune avec un cheval pur-sang d'une taille et d'une forme convenables le cultivateur a toutes les chances en sa faveur. Si le produit est un poulain, ce sera un cheval d'utilité générale depuis l'âge de trois ans jusqu'au temps où il sera vendu, et il aura toutes les qualités nécessaires exigées par le marché auquel sa taille le rend propre. Les chevaux demi-sang sont toujours vendables à des prix raisonnables, et il n'y a probablement pas d'animaux qui soient plus continuellement demandés que ceux-là sur le marché aux chevaux. Les juments demi-sang sont d'une grande valeur dans les haras, spécialement si elles ne sont pas d'une taille au-dessous de la moyenne. On peut croiser une de ces juments avec un étalon trotteur avec de bonnes chances d'en avoir un trotteur de choix, avec un cheval de carrosse avec de bonnes chances d'en avoir un poulain de cette classe amélioré dans sa forme, ou avec un pur-sang pour en avoir un superbe cheval de chasse ou de selle. De fait, le croisement pur-sang donne toujours un produit de valeur, d'une manière ou d'une autre, bien que le poulain puisse paraître, sa première année, être l'animal qui promet le moins de tous ceux qui ont jamais été produits sur la ferme.

Nous ne conseillons pas aux cultivateurs qui ont des juments pesantes de sang clyde, shire ou percheron, de laisser de côté la production lucrative de chevaux de trait; mais, il y a dans ce pays un très grand nombre de juments qui ne sont pas assez grosses ni assez fortes pour être croisées avantageusement avec ces énormes chevaux de trait, et si l'on croise d'une manière persistente ces juments avec de gros pur-sang, il en résultera plusieurs milliers de piastres versées

chaque année dans les poches des cultivateurs et des éleveurs canadiens.

(Traduit de l'anglais.)

(Canadian Breeder.)

Le buttage des pommes de terre.

La culture des pommes de terre, d'après le système suivi généralement dans notre province, comporte nécessairement un et même deux buttages ou rechaussages. C'est la coutume suivie depuis longtemps, et vouloir y déroger semble une hérésie agricole. Cependant, j'ai pu constater, par ma propre expérience, que lorsque le terrain est meuble et profond, il vaut mieux semer la pomme de terre profondément et ne pas la rehausser, pour les raisons que j'ai mentionnées pour la culture à plat du blé d'inde dans le dernier numéro du Journal.

Le rechaussage ou buttage a cependant de fervents adeptes, et parmi eux s'est rencontré un monsieur Jensen qui, outre les avantages ordinaires du buttage, a cru découvrir qu'il possède de plus celui de prévenir la maladie des pommes de terre. Or voici ce que dit du système de M. Jensen la *Semaine agricole* dans l'article suivant :

"La question du buttage des pommes de terre, procédé Jensen, destiné à les préserver de la maladie, continue à être vivement critiqué. M. Peterman, directeur de la station agronomique de Gembloux (Belgique), a expérimenté le procédé. On sait qu'il consiste à planter le plus tôt possible (ce qui est en effet très utile) et à écarter les lignes de 75 à 80 centimètres, (de 29 à 31 pouces)."

"Un premier buttage laissant le dessus de la ligne à plat est suivi, dès qu'on remarque les premières taches, d'un second buttage très inoliné. Les tiges de pommes de terre sont assez inclinées pour que les spores propagateurs de la maladie ne puissent en tombant pénétrer dans la terre buttée, mais viennent rouler dans la rigole qui sépare deux buttages voisins."

"En somme, conclut M. Peterman, le procédé Jensen diminue sensiblement le nombre des pommes de terre malades, mais il diminue encore plus le produit sain, il n'est donc pas avantageux."

"D'autres expérimentateurs sont arrivés aux mêmes conclusions. Le buttage est en effet une opération qui, dans la plupart des cas, diminue le produit des pommes de terre. Muthieu de Dombasle, après en avoir tout d'abord préconisé l'emploi, a constaté depuis son influence néfaste; on prétend que plus le buttage est prononcé et fait tardivement, plus il nuit à la production. Néanmoins, on peut conserver le buttage léger."

"1. Parce que cette façon complète le nettoyage du sol commencé par les binages;"

"2. Parce que dans les cas où les fanes sont mortes et disparues lors de l'arrachage, la place des pommes de terre est assez difficile à distinguer."

"M. Jensen vient d'écrire de Copenhague au *Journal d'agriculture* pour défendre son procédé; il insiste et prétend qu'opéré une dizaine de jours avant la floraison, le buttage donne toujours d'excellents résultats, tandis que les buttages faits après le commencement de la floraison causaient une diminution de rendement de 6 pour 100 environ."

"D'après M. Jensen, le buttage se fait d'un seul côté des lignes, avant la dissémination de la maladie sur les fanilles; les talus ainsi formés doivent être suffisamment hauts (26 à 30 centimètres, 10 à 12 pouces) pour qu'à l'époque de l'arrachage les tubercules supérieurs soient couverts d'une couche de terre de 10 à 12 centimètres au moins, (4 pouces à 4½ pouces)."

"Pour que les talus puissent atteindre cette hauteur, il